



HAL
open science

Compte rendu de Antonella Anedda, Le piante di Darwin e i topi di Leopardi, Novara, Interlinea, 2022, 304 p.

Andrea Bongiorno

► **To cite this version:**

Andrea Bongiorno. *Compte rendu de Antonella Anedda, Le piante di Darwin e i topi di Leopardi*, Novara, Interlinea, 2022, 304 p.. Cahiers d'Etudes Romanes, 2023, 46, pp.391-395. hal-04116229

HAL Id: hal-04116229

<https://hal.science/hal-04116229>

Submitted on 3 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

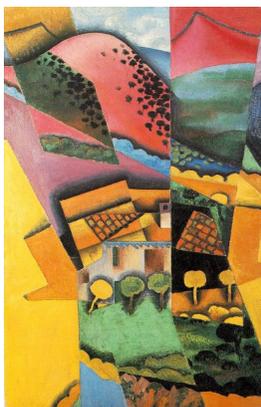
cahiers d'études romanes

nouvelle série, n° 46 (1/2023)



Création d'espaces et espaces de la création

Les formes de mémoire des lieux littéraires et artistiques
Italie, Espagne, Provence



Centre Aixois
d'Études Romanes
Aix Marseille Université



cahiers d'études romanes

46

Création d'espaces et espaces de la création

Les formes de mémoire
des lieux littéraires et artistiques
Italie, Espagne, Provence

Centre aixois d'études romanes
CAER (EA 854)

2023

PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

Couverture

Juan Gris, Paysage à Céret, 1913, huile sur toile, 100 x 65 cm

© PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

Aix Marseille Université

29, avenue Robert-Schuman – F – 13621 Aix-en-Provence CEDEX 1

Tél. 33 (0)4 13 55 31 91

pup@univ-amu.fr – Catalogue complet sur presses-universitaires.univ-amu.fr/editeur/pup

DIFFUSION LIBRAIRIES : AFPU DIFFUSION – DISTRIBUTION DILISCO

Sommaire

Yannick Gouchan, Andrea Bongiorno et Maria Luisa Mura Présentation	9
La valorisation des espaces de création : mémoire et expérience de l'œuvre	
Judith Obert De Collodi à Collodi. Des racines et des étoiles	25
Giovanni Capecchi «Il mio paese era un paesucciaccio situato sui monti». Policarpo Petrocchi (1852-1902) e il Parco Letterario a lui intitolato	41
Francesca Sensini «Io vivo altrove». Le case-museo di Giovanni Pascoli a San Mauro e a Castelvecchio di Barga	55
Onorina Savino La maison Deledda à Nuoro. Le lieu d'une ouverture biographique	65
Maria Luisa Mura «Ogni punto dell'universo è anche il centro dell'universo». Memoria dello spazio e spazi di memoria nella letteratura di Giuseppe Dessì : genesi e applicazioni di un paesaggio arboreo	77
Estelle Ceccarini Le centre Mas-Felipe Delavouët. Faire connaître un poète, préserver un lieu en Provence	111
Maria Luisa Mura Giono, Manosque et le Luberon. Parcours cartographiques de patrimonialisation d'un territoire littéraire	125

Estrella Massip i Graupera L'écrivain Jesús Moncada et Mequinensa. Écriture, mémoire et patrimonialisation	157
Jean-Marc Rivière Les <i>boti</i> de Santa Annunziata de Sacchetti à Vasari. Un exemple inédit de déconstruction du patrimoine mémoriel entre Moyen Âge et Renaissance	181
<h3>La mémoire des espaces dans la création</h3>	
Murielle Borel Mémoire d'espaces et espaces de mémoire dans <i>Paraíso inhabitado</i> d'Ana María Matute	203
Laura Balaguer De la solitude au phalanstère. Julio Cortázar, un écrivain argentin dans le Luberon (Saignon 1964-1978)	225
Sara Vergari Les Langhe dans la poésie de Pavese. Lieu réel et lieu mythique	245
Clémence Jeannin L'« amoureux inventaire » des paysages ligures dans l'œuvre de Camillo Sbarbaro	257
Andrea Bongiorno Déconstruire et reconstruire. Analyse des stratégies stylistiques pour la représentation du paysage chez Andrea Zanzotto	271
Yannick Gouchan Les lieux aquatiques d'Attilio Bertolucci. Leur retentissement dans la poésie et la mémoire territorialisée	293
Riccardo Donati Avventure dell'identità. Geopoetica della provincia in <i>Appunti per una storia di guerra</i> di Gianni Pacinotti (Gipi)	309

Sommaire

Claudia Conti	
Les lieux mémoriels des frères Bellocchio, entre cinéma et littérature	325
Fabio Moliterni	
«Un Sud di memorie e di spaghi». Luoghi e paesaggi nell'opera poetica di Vittorio Bodini	343
Gerardo Iandoli	
L'«etica della resurrezione». Le ferite di Napoli sui corpi femminili nell'opera di Ermanno Rea	359
Les Parcs littéraires en Italie : promotion du paysage culturel et création d'une conscience territoriale locale	
Entretien avec le président des Parcs littéraires italiens, Stanislas De Marsanich, par Yannick Gouchan et Maria Luisa Mura	381

Comptes rendus

Andrea Bongiorno	
Antonella Anedda, <i>Le piante di Darwin e i topi di Leopardi</i> , Novara, Interlinea, 2022, 304 p.	391
Andrea Bongiorno	
Niccolò Scaffai, <i>Racconti del pianeta Terra</i> , Torino, Einaudi, 2022, 344 p.	396
Yannick Gouchan	
Riccardo Donati, <i>Il vampiro, la diva, il clown. Incarnazioni poetiche di spettri cinematografici</i> , Quodlibet, Macerata, 2022, 119 p.	401
Yannick Gouchan	
Massimo Lucarelli, <i>Un'idea modernista di Barocco. Studio sul secondo Ungaretti</i> , Aras Edizioni, Fano, 2022, 382 p.	405
Maria Luisa Mura	
Luca Di Gregorio, <i>Le Sublime Enclos. Le récit de la nature américaine au défi des parcs nationaux</i> , Quodlibet, Macerata, 2018, 124 p.	409

Sara Vergari

Myriam Carminati, Marie-Jeanne Verny (dirs), *Figures de l'errance et du labyrinthe. Le mythe revisité*, Montpellier, Presse universitaires de la Méditerranée, 2022, 293 p.

414

Sommaire des précédents numéros

417

Comptes rendus

Antonella Anedda, *Le piante di Darwin e i topi di Leopardi*, Novara, Interlinea, 2022, 304 p.

Le titre original et intrigant du nouveau livre d'Antonella Anedda nous mène directement au cœur du monde du vivant, observé à travers les yeux attentifs et curieux des naturalistes et des poètes. C'est justement ce regard prodigieux qui permet d'établir le lien entre des univers à l'apparence si éloignés, comme celui de la biologie évolutionniste et celui de la poésie italienne du XIX^e siècle. L'œuvre d'Antonella Anedda, écrivaine et critique italienne désormais insérée à juste titre parmi les poètes contemporains majeurs, s'enrichit ainsi d'un nouvel ouvrage qui, comme tous ses travaux précédents, franchit les barrières des formes et de genres littéraires canoniques. En effet, l'hybridation est au centre de l'écriture aneddienne, souvent à cheval entre texte et image, vers et prose, prose lyrique et essai critique, une écriture qui résiste aux classifications éditoriales (et littéraires) rigides et traditionnelles. Il suffit de penser à un recueil poétique comme *Salva con nome* (2012) ou bien aux proses, entre autres, de *Che cosa sono gli anni* (1997), *La vita dei dettagli* (2009) et *Geografie* (2021), pour donner quelques exemples où l'hybridation générique est particulièrement manifeste.

Ce dernier livre d'Anedda, *Le piante di Darwin e i topi di Leopardi*, paraît aux éditions Interlinea, une petite maison d'édition connue et appréciée notamment par les amateurs et les spécialistes de poésie contemporaine, dans la collection « Alia », au sein d'une série coordonnée par le poète Franco Buffoni et Roberto Cicala. Cet ouvrage est le fruit des recherches menées par l'écrivaine dans le cadre de son récent doctorat à l'Université d'Oxford. C'est ce qui explique en partie la structure scientifique du livre par rapport aux essais nommés précédemment, qui présentaient une hybridation et une liberté des formes plus manifeste. Cela dit, ce livre réalise un compromis très réussi puisqu'il conjugue l'esprit scientifique de la recherche avec un discours critique assez libre des contraintes académiques, qui ne refoule pas la voix créatrice de l'auteure. Nous pouvons l'observer dans l'articulation du livre, composé de cinq chapitres qui abordent chacun une thématique et une problématique

précises, mais qui expérimentent aussi une certaine liberté et originalité dans leurs intitulés. À cela s'ajoute le choix de ne pas détailler en note les références bibliographiques, mais de consacrer seulement aux sources mentionnées une très riche liste à la fin du livre (p. 281-294). D'ailleurs, cet appareil porte le titre de « Letture », au lieu d'autres formulations plus classiques, et aseptiques, dans le champ sémantique de la bibliographie. De même, la conclusion des recherches d'Anedda se configure comme étant un « Congedo » (p. 277-279).

Le premier chapitre, « Sintonie. Diffrazioni. Costellazioni » (p. 11-44), prend la fonction d'un avant-propos et décrit les protagonistes de cette recherche et la méthode adoptée par Anedda. En ce qui concerne les protagonistes, il s'agit d'Erasmus Darwin (1731-1802), poète et naturaliste britannique, grand-père du plus célèbre Charles Darwin (1809-1882) qui certes n'a pas besoin de présentation, le deuxième protagoniste de cette recherche. Le troisième auteur est Giacomo Leopardi (1798-1837), dont on redécouvrira, à côté de la production poétique qui l'a rendu immortel, les intérêts scientifiques et naturalistes. Quant à la méthode critique aneddienne, elle est parfaitement résumée par les trois mots associés par l'intitulé : syntonies, diffractions, constellations. En effet, les trois auteurs ne se sont jamais connus personnellement pour des raisons chronologiques et géographiques assez manifestes. De surcroît, bien qu'ils soient contemporains, il est presque impossible que C. Darwin ait connu la poésie de Leopardi, à cause de la modeste diffusion de l'œuvre, peu comprise et appréciée, de ce dernier en Angleterre. De même, Leopardi, est mort trop jeune pour connaître les théories darwiniennes, formulées et diffusées pendant la seconde partie du XIX^e siècle. Cela dit, Anedda retrouve des syntonies remarquables entre l'œuvre poétique et philosophique de Leopardi et la pensée évolutionniste darwinienne qui néanmoins méritent d'être explorées. La critique italienne analyse donc morceau par morceau les échos entre ces auteurs et elle identifie une source commune, à savoir l'œuvre d'Erasmus Darwin. En effet, d'une part, il est fort probable que Leopardi a lu cet auteur, parce qu'un exemplaire de l'œuvre poétique d'Erasmus est conservé dans la bibliothèque de sa famille à Recanati, catalogué d'ailleurs par G. Leopardi lui-même. D'autre part, les études darwiniennes ont déjà mis en lumière l'importance d'E. Darwin dans la pensée de son petit-fils. Cette triangulation inédite et impressionnante, mais tout à fait cohérente, crée une véritable constellation qui éclaire les syntonies et les diffractions identifiées par Anedda. Il s'agit de focaliser l'attention sur des détails, un mot et une notion centrales dans l'œuvre aneddienne, qui au fur et à mesure, grâce à la lumière qui élargit le champ de vision, prennent

une nouvelle forme. Sérendipité et intuition, conjuguées avec rigueur et intelligence, guident ce travail le long des parties suivantes.

Le deuxième chapitre, « Una transazione segreta: Leopardi > Charles < Erasmus Darwin » (p. 45-102), détaille les liens anticipés précédemment entre les trois auteurs, ainsi que les effets de ces résonances. Les trois auteurs partagent une culture philosophique commune (Lucrèce, la philosophie naturaliste et des Lumières, etc.) et des objectifs analogues, c'est-à-dire la démythification d'une représentation idyllique de la nature, le renversement de l'anthropocentrisme et la création d'un nouveau langage antirhétorique.

Le troisième chapitre, « Lunatici e Lucreziani » (p. 103-172), dresse un portrait d'E. Darwin, un homme complexe, brillant, curieux et assez progressiste. Anedda met en valeur son regard sceptique et analytique qui le mène à des positions critiques vis-à-vis de l'esclavage, du colonialisme et des « magnifiche sorti e progressive » de la société du XVIII^e siècle. Son portrait reparcourt sa formation, ses intérêts, son écriture et ses motifs principaux avec des parallèles constants avec l'œuvre de C. Darwin et de Leopardi.

Le quatrième chapitre, « Animali e schiavi. Uomini e topi » (p. 173-224), se concentre surtout sur la présence des animaux dans l'œuvre en prose et en vers de Leopardi. Il s'agit d'une représentation certes anthropomorphique, mais non pas dans le but d'affirmer la hiérarchie qui voudrait placer les êtres humains au sommet de la pyramide, mais plutôt pour mettre en question l'anthropocentrisme. En effet, Anedda démontre que chez Leopardi l'anthropomorphisation des animaux ne sert pas seulement à parodier les êtres humains. Celle-ci est aussi une stratégie pour prouver que nous sommes tous des animaux et pour supprimer la hiérarchie qui nous voudrait au centre de l'écosystème en tant que maîtres du monde. Leopardi manifeste donc une conscience d'espèce et une tentative d'établir un nouveau rapport entre l'être humain et la nature, une relation à constituer grâce à des valeurs à la fois anciennes et modernes, comme l'empathie et la compassion.

Le dernier chapitre, « Vermi e corpi, ginestre e pietre » (p. 225-275), porte sur l'évolutionnisme de C. Darwin, lavé des accusations infondées et d'une interprétation réductrice qui en fait une justification des rapports de pouvoir sur la base de la loi du plus fort. Ainsi, Anedda analyse les correspondances entre la pensée darwinienne et léopardienne, par le biais d'un parallèle très efficace entre les invertébrés chez C. Darwin et les genêts chez Leopardi. Dans les deux cas il s'agit d'une forme de vie résistante qui questionne la place des êtres humains au sein de l'environnement, car ces formes, les vers et les genêts, résistent aux chocs naturels alors que les constructions humaines s'effondrent. Anedda peut donc affirmer que la capacité à s'adapter en créant

un rapport harmonieux avec l'environnement qui n'exclue pas la solidarité et la coopération intraspécifique et extraspécifique, est le vrai principe de l'évolutionnisme ainsi que la valeur au cœur de ces trois auteurs.

Pour finir, le « Congedo » (p. 277-279) se configure comme un bilan non pas scientifique, mais plutôt humain et moral du livre. Le parcours critique est présenté comme étant un parcours d'amélioration personnelle, d'enrichissement sur tous les fronts, voire d'épanouissement. Anedda tisse un beau lien entre les valeurs que ses études ont mises en lumière – l'observation, l'empathie, l'esprit critique, l'humour – et sa propre existence individuelle, à laquelle ces valeurs sont confiées. La relecture de ces auteurs permet, finalement, de se réécrire (« *ora sono una persona diversa* » p. 278, italique dans l'original).

Anedda nous offre ainsi une recherche très passionnante qui s'appuie sur une écriture riche et délicate. Cette écriture a des résonances remarquables avec le reste de l'œuvre de la poétesse, d'ailleurs le critique Riccardo Donati, dans sa monographie *Apri gli occhi e resisti*, avait déjà identifié l'importance des études sur la famille Darwin pour comprendre l'œuvre aneddienne¹. En effet, la nature hybride de cet essai permet à l'écrivaine de structurer un discours critique qui ne suit pas un enchaînement logique rigide. Il s'agit plutôt d'un discours qui explore le sujet, qui va et qui vient, qui prend des détours puis reprend le chemin, qui met en lumière un aspect, l'abandonne et le reprend ultérieurement sous un nouvel angle. Ces mouvements créent des rencontres imprévues et des illuminations fascinantes, au sein d'une démarche qui pourtant ne néglige pas la rigueur et la profondeur de l'analyse.

Antonella Anedda nous offre donc un livre qui nous permet de relire Leopardi en développant des aspects qui existent déjà dans son écriture, observée à la lumière d'une approche écologique et postcoloniale, sans aucune surinterprétation. Cela est possible car l'écrivaine ne s'impose pas, mais elle se met plutôt à l'écoute des textes et y jette une nouvelle lumière. En conclusion, Anedda nous montre comment une véritable observation de la nature et de son fonctionnement a beaucoup de choses à nous apprendre. « Se osserviamo con attenzione la natura, noteremo che le capacità peculiari della specie umana non costituiscono certo l'unico fatto degno di nota » écrit-elle (p. 99). Il s'agit, encore une fois, de mettre en question les hiérarchies établies et de créer une relation différente avec les êtres dans notre manière d'habiter

1 Riccardo Donati, *Apri gli occhi e resisti. L'opera in versi e in prosa di Antonella Anedda*, Roma, Carocci, 2020.

Comptes rendus

l'environnement. L'écriture en vers et en prose d'Antonella Anedda a relevé cet immense défi et nous invite à le relever nous aussi, lecteurs, critiques et passionnés de littérature.

Andrea Bongiorno

Aix Marseille Université, CAER, Aix-en-Provence, France

Yannick Gouchan, Andrea Bongiorno et Maria Luisa Mura, Présentation ■ **La valorisation des espaces de création: mémoire et expérience de l'œuvre** ■ Judith Obert, De Collodi à Collodi. Des racines et des étoiles ■ Giovanni Capecchi, «Il mio paese era un paesucciaccio situato sui monti». Policarpo Petrocchi (1852-1902) e il Parco Letterario a lui intitolato ■ Francesca Sensini, «Io vivo altrove». Le case-museo di Giovanni Pascoli a San Mauro e a Castelvecchio di Barga ■ Onorina Savino, La maison Deledda à Nuoro. Le lieu d'une ouverture biographique ■ Maria Luisa Mura, «Ogni punto dell'universo è anche il centro dell'universo». Memoria dello spazio e spazi di memoria nella letteratura di Giuseppe Dessì: genesi e applicazioni di un paesaggio arboreo ■ Estelle Ceccarini, Le centre Mas-Felipe Delavouët. Faire connaître un poète, préserver un lieu en Provence ■ Maria Luisa Mura, Giono, Manosque et le Luberon. Parcours cartographiques de patrimonialisation d'un territoire littéraire ■ Estrella Massip i Graupera, L'écrivain Jesús Moncada et Mequinensa. Écriture, mémoire et patrimonialisation ■ Jean-Marc Rivière, Les *boti* de Santa Annunziata de Sacchetti à Vasari. Un exemple inédit de déconstruction du patrimoine mémoriel entre Moyen Âge et Renaissance ■ **La mémoire des espaces dans la création** ■ Murielle Borel, Mémoire d'espaces et espaces de mémoire dans *Paraiso inhabitado* d'Ana María Matute ■ Laura Balaguer, De la solitude au phalanstère. Julio Cortázar, un écrivain argentin dans le Luberon (Saignon 1964-1978) ■ Sara Vergari, Les Langhe dans la poésie de Pavese. Lieu réel et lieu mythique ■ Clémence Jeannin, L'« amoureux inventaire » des paysages ligures dans l'œuvre de Camillo Sbarbaro ■ Andrea Bongiorno, Déconstruire et reconstruire. Analyse des stratégies stylistiques pour la représentation du paysage chez Andrea Zanzotto ■ Yannick Gouchan, Les lieux aquatiques d'Attilio Bertolucci. Leur retentissement dans la poésie et la mémoire territorialisée ■ Riccardo Donati, Avventure dell'identità. Geopoetica della provincia in *Appunti per una storia di guerra* di Gianni Pacinotti (Gipi) ■ Claudia Conti, Les lieux mémoriels des frères Bellocchio, entre cinéma et littérature ■ Fabio Moliterni, «Un Sud di memorie e di spaghi». Luoghi e paesaggi nell'opera poetica di Vittorio Bodini ■ Gerardo Iandoli, L'«etica della resurrezione». Le ferite di Napoli sui corpi femminili nell'opera di Ermanno Rea ■ **Les Parcs littéraires en Italie : promotion du paysage culturel et création d'une conscience territoriale locale** ■ Entretien avec le président des Parc littéraires italiens, Stanislao De Marsanich, par Yannick Gouchan et Maria Luisa Mura